

[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Reimer.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Mr. Reimer, the first question you asked, why foreign policy has not had as high a profile as many people would like it to have had in the last 20 years, would perhaps take a great deal more analysis and time than I have tonight.

**Mr. MacEachen:** Especially if they bring up some ghosts that you would not like.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** Well, I will leave all those ghosts to you, Mr. MacEachen.

• 2130

**Mr. Prud'homme:** It goes back to 1969.

**Miss MacDonald (Kingston and the Islands):** The question is if people have become more preoccupied with their own economic problems here at home, they have been less preoccupied with and less aware of those that face people in other parts of the world. No matter what the pressures are at home, it is always detrimental to the breadth or the dimension of a person's thinking not to place it in a much broader context than that of one's own country, and certainly I would hope that people can be stimulated. That is very much what this foreign policy review is all about. People might say, "Oh, why do you not make up your mind on something and bring it in and tell us what to do?" You could do that and you will not have stimulated any kind of a debate. You would not have involved people in it, you would not be hearing from groups, you would not be sending out to schools across the country, indicating that this kind of a review is going on, asking young people or people in universities or groups across the country: Do you really think it is important, and if you think it is important, what are your views? These are the subjects that are in the newspaper; let us know if you are interested, if you want something done about it.

That, I hope, will be one of the major reasons for having the foreign policy review in the way we intend to carry it out, and I would think, and hope, that all of the members of the Committee here, and others who are interested in this subject, will take it beyond the Committee itself in this room into their own constituencies and on to platforms and on to open-line shows whenever they get the chance, because it is so very important to us.

With regard to the question of the Soviet laws as they apply to nationality, we have made extensive inquiries about this. I have circulated, in response to the request from a number of members, a reply to this question. At the present time there is a package being prepared, one which will go to all members, on this subject and on a number of others about which there has been a lot of inquiry. I want to assure you that there has been no change in the nationality laws as they apply to people who live in Canada and who were either born in the Soviet Union or whose parents were born in the Soviet Union. What they are doing is seeking, as I understand it, to regularize their

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Reimer.

**Mlle MacDonald (Kingston et les Îles):** Monsieur Reimer, il me faudrait probablement beaucoup plus de temps que celui à ma disposition ce soir pour faire l'analyse de la première question que vous m'avez posée, à savoir pourquoi la politique étrangère ne reçoit pas toute l'importance qu'on voudrait depuis vingt ans.

**M. MacEachen:** Et surtout si cela fait apparaître certains fantômes que vous ne voudriez pas voir surgir.

**Mlle MacDonald (Kingston et les Îles):** Eh bien, je vous laisse ces fantômes, monsieur MacEachen.

**M. Prud'homme:** Cela remonte à 1969.

**Mlle MacDonald (Kingston et les Îles):** Il s'agit de savoir si, parce que les gens se préoccupent plus de leurs propres problèmes économiques, ils se préoccupent moins de ceux qu'ont les gens ailleurs au monde et en connaissent aussi moins à ce chapitre. Nonobstant les pressions que l'on connaît dans son propre pays, l'on agit toujours au détriment de sa largeur de vue et de son ouverture d'esprit si l'on ne tient pas compte d'un contexte beaucoup plus large que celui de son propre pays et j'espère de tout cœur qu'on pourra apporter des changements à ce niveau. Voilà la raison d'être de cette révision de notre politique étrangère. On peut toujours dire: «Bon, pourquoi ne pas vous décider et nous dire ensuite quoi faire?» On peut toujours le faire, mais l'important, c'est-à-dire le débat, n'aura jamais lieu. Les gens ne se sentiront jamais touchés par la question, les groupes ne vous diront jamais ce qu'ils en pensent, on n'irait plus dans toutes les écoles à travers le pays pour parler de cette révision et pour demander aux jeunes, aux universitaires ou à d'autres, s'ils croient que tout cela est vraiment important et, si oui, de nous faire connaître leur opinion? Voici les grands sujets d'actualité qui font la manchette; dites-nous si cela vous intéresse, si vous voulez qu'on y propose des solutions.

Voilà, du moins j'ose l'espérer, une des grandes raisons d'être de cette révision de notre politique étrangère et de la façon dont nous entendons la mener; je crois et j'espère que tous les députés du comité ici présents ainsi que tous les autres qui s'intéressent à ce sujet, en parleront à l'extérieur de cette salle, dans leurs circonscriptions, qu'ils se serviront de toutes les tribunes, des émissions à lignes ouvertes et tout le reste, pour en parler le plus souvent possible, car tout cela est très important pour nous.

En ce qui a trait aux lois soviétiques portant sur la nationalité, nous avons fait de nombreuses recherches à ce sujet. J'ai déjà fait parvenir une réponse aux députés qui se sont montrés intéressés à cette question. On prépare de la documentation à ce sujet à l'heure actuelle, documentation portant sur cette question ainsi que sur d'autres, et que l'on enverra à tous les députés. Je puis vous assurer qu'il n'y a eu aucune modification apportée aux lois sur la citoyenneté en ce qui concerne les gens qui vivent au Canada et qui sont nés en Union soviétique ou dont les parents y sont nés. Si j'ai bien compris, l'Union soviétique cherche à régulariser les lois qui s'appliquent à son